

Le plaisir de traduire...

En 1571, Frédéric Morel, imprimeur du Roi, publie sous le titre Vers français de feu Etienne de La Boétie (1530-1563) la traduction du chant XXXII des « Plaintes de Bradamant » de l'Arioste, précédée d'une dédicace en vers adressée par La Boétie à sa femme, Marguerite de Carle. Comme on en jugera dans l'extrait qui suit, traduire n'a pas toujours été un plaisir...

Jamais plaisir je n'ai pris à changer
En notre langue aucun œuvre étranger :
Car à tourner d'une langue étrangère
La peine est grande et la gloire est légère.
J'aime trop mieux de moi-mêmes écrire
Quelque écrit mien, encore qu'il soit pire.
Si mal j'écris n'ayant pris de personne,
A nul qu'à moi le blâme je n'en donne.
[...]
Un bien tout clair je l'aime davantage
Que je ne fais un grand bien en partage.
Aussi pour vrai d'un ouvrage viré
Quel grand honneur en peut être tiré ?
Le traducteur ne donne à son ouvrage
Rien qui soit sien que le simple langage :
Que mainte nuit dessus le livre il songe,
Et dépité les ongles il s'en ronge :
Qu'un vers rebelle il ait cent fois changé
Et en traçant le papier outragé :
Qu'il perde après mainte bonne journée,

C'est même corps, mais la robe est tournée :
Toujours l'auteur vers soi la gloire amène,
Et le tourneur n'en retient que la peine.
D'un œuvre beau la louange en est due
A qui l'a fait, non pas qui le remue.
[...]
Où peut asseoir d'avoir sa récompense
Le traducteur malheureux sa fiancée ?
A ses écrits le savant ne prend garde,
Fors qu'en passant, au moins s'il les regarde,
Soigneux d'avoir la connaissance entière,
Et voir la chose en sa forme première :
L'ignorant seul ses écrits pourra voir,
Mais quel honneur en pourrait-il avoir ?
Jamais en rien d'un ignorant l'estime
Ne fut honneur ni gloire légitime.
Il ne saurait faire honneur à personne,
Car qui n'en a à nul autre n'en donne.
[...]

Poètes du XVI^e siècle, La Pléiade, Gallimard, 1953.

Nota : nous avons pris la liberté de « tourner » l'orthographe selon l'usage moderne.